

xions générales qui font plus philosophiques & plus sages que tout le reste de l'ouvrage. Il considère en sage cette guerre civile qui désole notre littérature, qui ne tend à rien moins qu'à détruire ou à défigurer les notions du beau ; il fait voir qu'il y a dans les Sciences comme dans les Etats des factions puissantes, qui entraînent & qui séduisent les citoiens simples & crédules. On dirait des troupes de charlatans qui crient au plus fort : *A moi , c'est ici le vrai beau , le noble , le sublime. . . N'en croiez rien , disent les autres , nous le possédons exclusivement ; voiez ce morceau-ci , admirez celui-là , Ici on se forme le goût , ailleurs on le perd.*

Etourdis par ces clameurs contradictoires les jeunes littérateurs ne savent quel parti prendre. " Ils consultent les écrivains qui ont examiné ces sortes d'ouvrages , & qui se font piqués de la plus exacte impartialité. Mais les jugemens de ces critiques sont si opposés entr'eux , que nos jeunes littérateurs ne trouvent que de l'obscurité & de l'incertitude , où ils croioient trouver des décisions claires & impartiales „.

" Eh ! que peuvent-ils penser , lorsqu'ils lisent d'un côté tant d'estime , & de l'autre tant de mépris pour les mêmes ouvrages ? ... Je serois infini , si je voulois suivre cette idée , en parcourant tous les écrivains françois dont les ouvrages ont été attaqués & défendus , vantés & critiqués , & souvent pour les mêmes choses : car louer nos orateurs & nos poètes dans ce qu'ils ont de